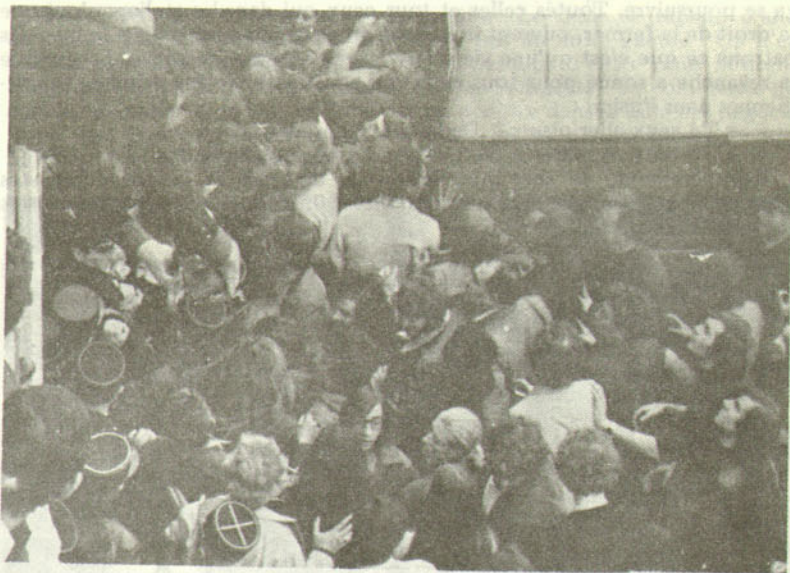


A dix heures, on apprend que Dubart a demandé au préfet de libérer ses directeurs : les flics vont arriver dans une demi-heure si les patrons ne sont pas relâchés. Une rapide discussion s'engage : est-ce qu'on reste ici pour attendre d'être violemment virés par les flics ou est-ce qu'on descend ? L'idée est lancée de faire un piquet de grève en bas de l'Inspection du Travail. Certains veulent rester avec les « crassous ». La majorité, sur intervention des délégués, descend et se place en chaîne devant l'Inspection.

Alors arrive un paquet de képis : c'est une première bousculade dans le souterrain de l'Inspection. Puis, c'est un détachement de Gardes Mobiles qui se place devant l'immeuble. Alors arrive une nouvelle estafette de flics qui passe devant nous et recule devant un couloir à côté : c'est par là qu'ils veulent libérer les 3 directeurs !

On nous avait promis que les négociations continueraient et voilà que les flics essaient de nous enlever les « crassous » ! Une rude colère s'empare de tous ceux qui sont là : des gars se jettent sur la camionnette, d'autres s'interposent entre elle et la porte. Ça commence à bousculer ferme.



Alors apparaissent les CRS harnachés de pied en cap (casque, visière, matraque). Cette fois-ci, c'en est trop ! Beaucoup regrettent « d'en avoir pas fait des compteurs à gaz » des trois directeurs. « Si maintenant c'est comme ça qu'ils viennent les chercher !... Vraiment, ils ne reculent devant rien ! Ils seraient prêts à vous tirer dessus... ». D'ailleurs un délégué CFDT, ramasse un coup de crosse qui lui ouvre le cuir chevelu. Filles et gars sautent à la gorge des CRS en pleurant de rage ! Un gréviste reconnaît son ancien copain d'école et se met à le secouer comme un prunier !...



Le commissaire sent qu'il faut faire vite : la population et les flics du coin se connaissent trop ! Alors, ils embarquent à toute allure les directeurs dans la camionnette. Le Faucheur réussit en force à monter dedans avec les « crassous ». Il laisse sa veste entre les mains du commissaire.

Les flics du coin connaissent trop de monde par ici pour être arrogants. Ils refluent très vite devant les injures des grévistes et de la population.

Un camarade prend la parole : « pour affronter les patrons et leurs hordes armées, nous avons besoin de la solidarité des autres travailleurs » : Alors un cri est lancé : à Sambre et Meuse ! Les grévistes partent à Sambre et Meuse. Des délégués CFDT alertés ont convoqué une assemblée des travailleurs : ils débrayent à l'unanimité et reviennent avec le Joint jusqu'à la Préfecture. Mafart nous rejoint aussi bientôt. C'est l'enthousiasme. Les pelouses de la Préfecture sont envahies. Les discussions devaient continuer à la Préfecture. Mais les directeurs traumatisés se sont envolés vers Paris ! La manifestation repart en ville et tient plusieurs sit-in d'explication !

La matin, une Taupe a été diffusée sur les entreprises : face au nouveau piège du patron, une nuit de négociations collectives actives. Les grévistes n'ont pas toléré d'être lanternés par des négociations sur quelques centimes. Leur intervention à l'Inspection du Travail a fait déboucher leur lutte sur le plan national. C'est un tremplin pour une importante mobilisation régionale.